



# Dans l'ombre du 7<sup>e</sup> Art ils règlent la lumière

**Portraits d'été** Toute l'année, ils font tourner la cinémathèque. L'été, ils programment le cinéma en plein air. Ils sont les derniers « bouffeurs de pellicule » de l'ère du numérique

Les jours d'ouverture, ils sont les premiers à pénétrer dans la cinémathèque. Les derniers à la quitter. Ils sont les maîtres des clés, les hommes de l'ombre sans qui la structure n'aurait de rapport avec le cinéma que le nom. Indispensables autant qu'invisibles, Maurice et Sylvain sont projectionnistes.

« On ne peut pas faire ce métier si on ne l'aime pas, sourit Sylvain. On mange des kilomètres de pellicules. Cela demande de l'attention et de la rigueur. Nous devons respecter l'œuvre telle qu'elle est. » Recevoir, monter et visionner les films, c'est une passion. Une vocation en voie d'extinction. Peu à peu, toutes les salles de cinéma s'équipent en numérique. Les bobines seront sagement rangées. « C'est comme comparer un CD et un vinyle. C'est impeccable. Presque trop. Plus de rayures, plus aucun bruit lors de la projection. Et plus de bobines montées à l'envers. »

## Arrivés « par accident »

Maurice ne s'était pas destiné à ce métier. À 19 ans, il était mécano. Son père réparait des appareils cinématographiques. Et chaque semaine, ils se faisaient une projection à la maison. Un jour, un client de son père a dû dénicher un projectionniste en urgence. Il était tout trouvé. « Au départ, j'ai fait ça pour rendre service, résume Maurice. J'ai commencé avec la projection en plein air. Ma première durait trois heures. Le boss m'a dit : "Tu vas t'en sortir. Tu as intérêt, ce soir je ne suis pas



là. " Je n'ai jamais eu à envoyer de CV. Cela fait 25 ans maintenant que je suis à la cinémathèque. » Sylvain, lui, a appris à aimer le cinéma à l'école. Roi des petits boulots, il saisissait les opportunités. Et notamment la proposition d'un ami, celle d'être projectionniste. Un peu par hasard, il s'est lancé. A débuté dans les cinémas parisiens d'art et d'essai. Il est à la cinémathèque depuis quatre ans, considère la structure comme l'acmé de sa carrière. L'aboutissement. « Ici, on revient aux bases.

Il ne manquerait plus que deux lanternes à charbon. » Tous deux se présentent comme des « dinosaures ». Des passionnés de technique... qui avouent leur méconnaissance du 7<sup>e</sup> Art. « Quand on projette, on ne peut pas se plonger dans le film. Nous sommes comme les cordonniers mal chaussés. Notre culture ciné, nous l'avons de nos années antérieures. N'allez pas croire pour autant que nous n'avons pas de films cultes. » Il était une fois dans l'ouest et

L'aventure c'est l'aventure pour Maurice. Mort à Venise, Eraserhead et L'Année dernière à Marienbad pour Sylvain.

## Complémentarité

Le mécano et le cérébral œuvrent de concert pour apporter du plaisir aux autres. Ils sont les garants du spectacle. Regrettent que les effets d'attente aient disparu. La cinémathèque est l'une des très rares salles à avoir conservé le rideau devant l'écran. « Cela fait partie du rituel. Il symbo-

lise l'ouverture sur le spectacle, permet une mise en condition. On perd cette ambiance, c'est dommage. » Eux travaillent encore dans une atmosphère particulière. Un parfum de cinéma d'antan. Maurice et Sylvain évoquent les habitués : les coups de parapluie pour récupérer SON fauteuil volé par un perfide béotien. Les enfants du lundi matin qui applaudissent en fin de séance. Les venues de cinéastes et d'acteurs célèbres. Les pitreries de Tony Curtis. La fascination de Ken Loach pour la cabine de projection. Parfois, Sylvain et Maurice quittent leur boîte noire pour se transformer en chineurs. C'est la deuxième facette de leur métier. La récolte. La restauration. « On va chez les gens pour récupérer des petits bijoux. Les gens ne veulent pas que les bobines partent à la poubelle, ils préfèrent nous les confier. »

Tout au fond de la cinémathèque, une pièce est ainsi remplie de bobines. Une famille à Menton avait converti son salon en salle de cinéma, avant de se séparer de son matériel, responsable de l'effondrement de la pièce. Soucieux de rester dans l'ombre, Sylvain et Maurice parlent peu. Mais ils parlent bien. « À force d'entendre des dialogues. »

**ALICE ROUSSELOT**  
arousselot@nicematin.fr

## Savoir +

CinéProm : ce soir à 21 h 30, au Théâtre de Verdure, Minuit à Paris, de Woody Allen. Tarif : 2 €.

## J'aime... J'aime pas

J'aime pas les galets. D'abord, ils nous brûlent la voûte plantaire et vrillent nos chevilles. Ensuite, ils flinguent l'élégance de notre démarche. Lorsqu'on s'étend sur sa serviette, ils nous cassent le dos et s'enfoncent dans nos os. Essayez donc de lire plus de cinq minutes, les coudes coincés entre ces satanées caillasses... Lorsqu'on se décide à quitter sa serviette pour aller rafraîchir nos coups de soleil, ils gênent notre progression. Au retour, ils torturent nos petits pieds attendris par l'eau salée. Si ça ne tenait qu'à moi, il y a longtemps que je les aurais réduits... en sable.

**M.S.**

## L'ÉTÉ À NICE IL Y A 100 ANS

# La ruée vers les « hauteurs »



Préparation d'une course dans le haut Boréon, au départ de la Madone des Fenestres. (Collection Roger Rocca)

En juillet et août 1912, le plus grand nombre de ceux que l'on ne nomme pas encore « estivants » mais plutôt « visiteurs » plus ou moins célèbres ne font à Nice qu'un passage rapide. Ils partent ensuite s'installer dans de confortables propriétés ou dans des hôtels au charme désuet, nichés au fond des vallées, comme à Saint-Martin-Vésubie. Fraîcheur et calme les y attendent, mais aussi courses et escalades en haute montagne. Ainsi, dès la fin du mois de juin, les grandes ascensions commencent sur les sommets du Mercantour, au départ de stations réputées comme la Madone des Fenestres : le Mont Clapier et la cime du Gélas, les arêtes de la Maledia, Le Caire Negre du Pelago, le grand Capellet, l'Argentera... On peut y rencontrer une grande fi-

gure de l'alpinisme, le chevalier Victor de Cessole, président du Club alpin français de Nice. Il est aidé par l'essor des moyens de transport, comme le tramway Nice - Saint-Martin-Vésubie inauguré en 1909. Principal problème : le téléphone fonctionne très mal dans ses liaisons avec Nice. « À l'heure actuelle, observe un journaliste, il est impossible de mener à bien une conversation téléphonique. Quand, par miracle, la ligne n'est pas coupée ou en réparation... On ne peut pas priver une station estivale de l'importance de Saint-Martin-Vésubie d'un moyen de communication indispensable à notre époque. » C'était il y a (seulement) un siècle... **ROGER ROCCA**